

## Prédication sur Jean 9, 1-12

C'est la crise ! Voilà comment on pourrait résumer le cadre d'écriture de l'Évangile de Jean dont nous venons d'entendre un passage.

Vous vous dites peut-être que ça commence à bien faire. On a à peine refermé le journal de la semaine qu'on nous remet le nez dans un discours de temps de crise. Comme si on n'en n'avait pas assez, ça vaut bien la peine de monter à la Collégiale pour prendre un peu de recul ! Autant rester chez soi, au chaud, avec un bon café.

Et pourtant, l'Évangile de Jean est bel est bien un évangile pour temps de crise. Il a été écrit pour des Chrétiens dont la foi et l'identité étaient fragilisées.

Il faut dire qu'ils étaient minoritaires dans la société de leur époque. Ils étaient marginalisés. Leurs rapports avec la Synagogue n'étaient pas au beau fixe et ils avaient perdu l'espoir d'exercer un rôle de réformateur au sein de la religion dont Jésus s'était lui-même réclamé.

Ils se sentaient incompris et la ferveur des premiers temps leur semblait bien lointaine.

Dans ce climat, il était devenu difficile d'affirmer et d'affermir sa foi. D'ailleurs, leurs confessions de foi ne les portaient plus vraiment. Elles leur étaient même devenues assez hermétiques.

Alors oui, c'est la crise du côté des églises qui ont vu naître l'évangile de Jean. Crise sociale, car ils se questionnent sur leur place et leur rôle dans la société. Crise existentielle, car ils se demandent comment la foi en Jésus peut encore soutenir leur vie. Crise spirituelle, car leur élan communautaire s'est assoupi.



L'évangile de Jean est né pour permettre à ses lecteurs de repenser et d'approfondir leur foi. Alors que les évangiles de Matthieu, Marc et Luc racontent la vie d'un prédicateur itinérant qui annonce le Royaume de Dieu à ses contemporains, l'évangile de Jean met en scène un homme nommé Jésus qui prononce de grands discours sur sa mission au cœur du monde et la relation qui le lie à Dieu qu'il appelle son Père.

Le récit de miracle que nous venons de lire est d'ailleurs suivi d'une longue discussion entre l'aveugle et les Pharisiens concernant l'identité de Jésus. L'évangile de Jean est aussi le seul à nous offrir des paroles de Jésus comme « je suis la lumière du monde » qui résonne dans notre passage, mais aussi « je suis le chemin, la vérité et la vie » et d'autres encore.

Ce « Je suis » n'est pas anodin. Il rappelle la manière dont Dieu se présente dans le livre de l'exode. C'est une manière de dire que Jésus est le révélateur de Dieu au cœur du monde.

Qui plus est, les personnages du récit sont tout entiers au service de ce grand projet catéchétique qu'est l'évangile de Jean et l'aveugle de ce récit ne fait pas exception.

Mais je vous propose de nous inviter dans cette histoire que notre lecture à ouverte pour nous. Installons-nous discrètement parmi les spectateurs de cette scène de guérison et regardons. Nous voyons un homme atteint de cécité et condamné à la mendicité. Nous voyons Jésus qui s'approche de lui. Il prend de la terre, il entre dans un contact étroit avec cet homme. Il a des gestes qui évoquent le récit de la Création, quand Dieu crée l'être humain, et qui se posent sur cet homme comme un souffle de vie qui vient animer une situation figée. Quelque chose d'inattendu se prépare à éclore dans cette scène d'une rare intensité.



Il y a tout un jeu de regards qui occupent l'espace de cette rencontre. D'abord, il y a le regard des voisins qui nous entourent. Ce n'est pas un regard méchant. C'est un regard observateur. Le verbe grec qui est utilisé pour décrire leur regard c'est *théôrein*. C'est la racine du mot théorie. Les voisins regardent l'aveugle comme un objet d'étude. Ils décortiquent son cas, ils font des hypothèses quant à son état et tentent d'expliquer pourquoi il est ainsi. Ils ne peuvent pas voir la transformation intérieure qui a eu lieu. Ils sont toujours en train de chercher le signe distinctif qui fait de cet homme ce qu'il est à leurs yeux. La cécité, la mendicité, l'étiquette qui met à l'écart et qui définit une fois pour toutes.

Il y a aussi le regard de Jésus : lui, voit l'humanité blessée de d'une personne stigmatisée par son handicap. Jésus n'observe pas de loin comme les voisins qui nous entourent. Il entre en relation. Il ne cherche pas à se rassurer en se disant que cet homme a dû mériter ce qui lui arrive. Il ne veut pas non plus savoir pourquoi il est aveugle et comment il aurait pu ne pas l'être. Il n'explique pas sa situation, mais il en fait le point de départ d'une libération.

Il y a enfin le regard de cet homme qui recouvre la vue. L'eau de la piscine nous fait penser à l'eau du baptême et ce n'est pas un hasard. Rappelons-nous que ce texte est un catéchisme. Au-delà de la réparation de ses yeux, l'ancien aveugle expérimente une réparation intérieure. Jésus a posé sur lui un regard qui l'a réconcilié avec sa vie.

Grâce à lui, il peut voir sa vie sous un jour nouveau. Il n'est plus l'aveugle qu'on regarde avec pitié et qu'on met en équation pour expliquer les causes de son malheur. Il est un homme restauré dans sa dignité, car il s'est senti important aux yeux de quelqu'un. Sans raison, juste parce qu'il était lui. C'est comme si Jésus lui avait dit : « merci d'être qui tu es ». C'est aussi de cette manière que le baptême en Jésus Christ nous met au monde une deuxième fois. En nous donnant une identité que rien ne peut réduire ou altérer. Sans raison. Juste parce que nous sommes qui nous sommes.

Alors notre homme qui a rencontré Jésus, l'envoyé de Dieu, devient à son tour envoyé parmi les siens, témoin de l'amour qui l'a mis au monde une nouvelle fois et capable d'aimer le monde malgré ses zones d'ombre. Il a reçu une nouvelle identité grâce à Jésus.



Mais le mouvement du texte ne s'arrête pas là. Nous voilà projetés hors du champ des spectateurs. Nous voilà dans la peau de l'aveugle qui rencontre Jésus. Et nous voilà par la même occasion, plongés dans la nuit. Nuit d'un monde où règne la loi du plus fort. Obscurité d'une existence où tout se mérite, y compris l'amour. Ténèbres d'un horizon où la vie est remplacée par la survie.

Nous voilà blessés dans notre humanité, par les jugements qui s'abattent sur nous et par les explications teintées d'évidence qui légitiment nos malheurs.

Vous avez une maladie de cœur ? Ce n'est pas étonnant nous dit-on : il fallait manger plus sainement et faire plus d'exercice.

Vous ne trouvez pas de travail ? Mais c'est normal, pensez-donc ! Vous ne savez pas vous vendre !

Vous vous sentez seul ? Oui mais enfin ! On ne peut pas dire que vous fassiez grand-chose pour qu'on vous fréquente !

Vos églises se vident ? Pensez-donc ! Vous communiquez si mal !

Vous êtes pauvre, malheureux, boiteux, mal-aimé, déprimé, fatigué...allons-donc. Vous avez dû faire une erreur quelque part. Cherchez...et corrigez.

Nous avançons à tâtons dans une forêt plantée de standards qui ne nous correspondent pas et d'objectifs qui ne nous rejoignent pas. Nous essayons de distinguer une voix qui puisse nous orienter, mais nous sommes assommés par un brouhaha d'injonctions qui nous surplombent et nous écrasent.

Nous voilà dans la nuit du monde, en train de mendier un geste, un mot, une expérience, capables d'illuminer notre vie et de lui donner du poids. Nous avons besoin d'une Parole qui entre dans la chair de notre existence pour nous parler d'un amour qui nous précède et d'une vie qui déborde le cadre de la nôtre.

Un jour, dans notre vie, nous avons été marqués du sceau du baptême. Cela ne nous a pas changés extérieurement. Cela n'a pas changé notre ADN. Cela ne nous a peut-être même pas laissés de souvenir.

Mais par ce geste, nous avons reçu une promesse et une mission : la promesse que rien ne pourrait nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ et que rien ne pourrait nous ôter notre dignité.

La mission de devenir des témoins, envoyés dans le monde pour refléter cet amour, en paroles et en actes. Par ce geste, nous sommes devenus des disciples de Jésus.

Depuis, nous sommes appelés à ouvrir des brèches dans le mur des évidences pour laisser passer la lumière d'une vie qui est plus large que ce que nous appelons communément la vie. Nous sommes envoyés pour dire à nos semblables : « Que cherches-tu à prouver avec tes grands airs, tes dogmes, tes certitudes, ta volonté de maîtrise ? Merci simplement à toi d'être qui tu es ! ».

Notre seule vocation, c'est d'accepter d'être acceptés et de rayonner de cette grâce autour de nous.



Car dans la nuit du monde, le message de lumière n'est pas toujours perceptible au milieu de la cacophonie des discours qui rétrécissent le champ de notre vie. Mais c'est pour que la lumière brille quand-même que nous sommes rassemblés ici, aujourd'hui !

Alors bien sûr, le monde autour de nous ne nous déroule pas souvent de tapis rouge pour nous souhaiter la bienvenue. Nous nous heurtons à l'indifférence du monde. Notre parcours personnel est rarement valorisé et la richesse de notre vie intérieure est souvent assimilée à un amas de croyances qui sentent la naphtaline. Et pour reprendre les paroles du pasteur James Woody, qui exerce son ministère à Montpellier, peut-être aussi pense-t-on que nous peuplons notre vie d'être surnaturels parce que nous avons de la peine à devenir adultes et qu'il nous faut encore des amis imaginaires... C'est la crise, pour nous aussi.

Comment garder notre foi vive et pertinente après toutes ces années, alors qu'on nous renvoie souvent une image caricaturale de ce que nous sommes ?

En nous rappelant qu'au-delà des jeux de postures qui opposent les croyants et les non croyants, il y a une grâce qui nous déborde et qui s'adresse à tous. Cette grâce, nous pouvons en donner des signes autour de nous à travers notre manière de vivre et notre art de prendre nos prochains en considération. Parce que la lumière émane du regard que nous portons sur le monde.



En nous rappelant qu'après l'aveu d'ignorance de l'aveugle qui a recouvré la vue et qui hésite à confesser sa foi, il y a tout un chemin à parcourir. Chemin de liberté et de créativité, chemin chaque jour nouveau, chemin semé de rencontres qui nous rappellent qu'en Jésus, Dieu a voulu se dire au cœur de nos vies.

En nous rappelant que dans la nuit du monde, une parole s'est faite chair. Le point de départ de notre chemin, ce n'est pas un dogme, mais l'expérience d'une vie plus large.

Dieu ne se révèle pas en surplomb, comme une évidence à digérer coûte que coûte, mais comme un levain dans la pâte de nos jours. Dieu se révèle en Jésus, pour mieux ancrer dans notre quotidien la vie plus forte que la mort.

Amen

Marianne Chappuis